

Avec la part d'humain de chacun

# Comment faire émerger des savoir-faire en prison

Faire du théâtre avec ceux qui sont exclus, c'est le choix du *théâtre de l'Imprévu*. Qui, à partir de l'animation d'un atelier en prison, s'est vu confier un projet de formation professionnelle en faveur des détenus. Une évolution qui correspond pleinement à son engagement

« Je m'attache à faire briller la part d'humain qu'il y a en chacun »

Gérard Gallégo,  
comédien

L'Imprévu surgit en 1993 : Jérôme Spick, aujourd'hui administrateur de la compagnie, rencontre le travail théâtral du comédien Gérard Gallégo. Révélation. Pour lui, c'est un formidable vecteur de développement personnel. Il faut mettre ça à disposition du plus grand nombre. Une association est créée. La même année, choc, encore. Pour Gérard Gallégo, cette fois, lors de l'animation d'un atelier au quartier des mineurs de Bois-d'Arcy (78). La misère conduit à l'enfermement : une majorité de détenus est issue de milieux sociaux culturels défavorisés. À partir de ce constat, la compagnie va penser en termes de « théâtre social », entendez par là en faire avec ceux qui sont en voie d'exclusion. Une quinzaine de projets verront le jour en partenariat avec les plans locaux d'insertion (PLI), les espaces de socialisation, les plates-formes de mobilisation, les prisons elles-mêmes. L'enfermement a des effets très concrets : on finit par ne plus se percevoir autrement que dans le rôle qu'on occupe : asocial, dangereux, criminel. L'Imprévu propose des expériences artistiques à partir desquelles la personne peut changer de regard sur elle-même et sur le monde. « Je les fais travailler sur les sensations, le mouvement, l'espace, l'écoute. Quand tu fais bouger les gens, les mots sortent. Le geste est moteur d'une parole, surprenante » détaille Gérard Gallégo, avant de poursuivre : « Je donne la parole aux gens, c'est fondamental, et quand c'est en détention là où elle est bâillonnée... ». Cependant, pas de confusion thérapeutique : c'est dans une

forme théâtrale que cette parole prend du sens. Pétrie, façonnée, de manière à ce que chaque mot touche. « Car ce qui m'importe, c'est qu'ils soient entendus et appréciés autrement. Je ne m'adresse pas au « érémitique », au criminel ou au délinquant, je m'adresse à la part d'humain qu'il y a en chacun, et je m'attache à trouver les moyens de la faire briller. Quand le public vibre au spectacle, alors il se passe quelque chose. On touche à l'œuvre, à l'universel. Pour moi, l'art ne remplit sa mission que lorsqu'il touche le plus grand monde » On l'aura compris, pas de complaisance, les projets montés sont d'une exigence toute professionnelle. Mettre la barre haute et surtout pas d'occupationnel : « Dès le départ, je suis ferme avec eux, la tenue, l'attitude, ils adorent la rigueur, c'est une question de respect pour eux et pour le travail qu'on va faire... ». De même, on ne leurre pas les gens sur ce qu'on leur propose. Le théâtre est l'art de l'éphémère : expérience magique d'un moment, elle a une fin. Les retombées seront travaillées à un autre endroit avec les travailleurs sociaux référents. C'est pourquoi un partenariat étroit avec les structures d'accueil est requis. La clarté de la proposition séduit.

## De l'atelier à la formation

Après l'établissement pénitentiaire de Bois-d'Arcy (Yvelines), cinq projets ont vu le jour entre 1996 et 2000 à la maison d'arrêt de Fresnes, de dix jours chacun, avec une présentation du travail dans le cadre des activi- ➔